



Universidad de Oviedo

FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS

GRADO EN

LENGUAS MODERNAS Y SUS LITERATURAS

TRABAJO FIN DE GRADO

MARÍA DE FRANCIA: UNA ESCRITORA DEL SIGLO XII

NEREA MARÍA GANCEDO FERNÁNDEZ

TUTORA: FLOR MARÍA BANGO DE LA CAMPA

OVIEDO, MAYO 2024

SOMMAIRE

Introduction.....	1
Contextualisation	2
Contexte historique et culturel.....	2
Littérature du Moyen Âge.....	3
La figure de Marie de France.....	5
Vie de Marie de France.....	5
La place de Marie de France dans la littérature médiévale	8
Réception contemporaine	9
Thèmes et motifs de l'œuvre de Marie de France.....	10
L'amour.....	10
La figure de la femme	11
Le merveilleux	12
Les <i>Lais</i>	13
Les <i>Fables</i> (<i>Isopet</i>)	16
<i>L'Espugatoire de Seint Patriz</i>	17
Conclusion.....	19
Bibliographie.....	20

INTRODUCTION

Le présent travail de fin d'études se concentre sur la recherche de la figure et de l'œuvre de Marie de France, une figure très importante de la littérature médiévale. Cette auteure se distingue par sa contribution à la consolidation de la fiction littéraire française du XIIe siècle. Cette étude s'inscrit dans le cadre du diplôme de Licence en Langues Modernes et leurs Littératures et se rattache, en particulier, aux compétences en analyse littéraire historique et en recherche documentaire, explorant à la fois la biographie de l'auteure et le contexte dans lequel elle se trouvait.

La structure de cette étude se divise en plusieurs sections qui abordent les aspects fondamentaux de l'existence et de l'œuvre de Marie de France. Tout d'abord, le contexte historique et culturel du Moyen Âge est analysé, situant son œuvre dans un cadre temporel précis. Ensuite, la complexe identité de l'auteure est expliquée, en explorant les rares détails connus de sa vie.

Le sujet de ce travail a été choisi en raison d'un vif intérêt pour les innovations littéraires que l'auteure a introduites à son époque, notamment en ce qui concerne la représentation de la figure féminine, des nouveautés qui seront également expliquées ci-après. Ainsi, son impact sur la littérature occidentale sera exploré.

On vise, par ce mémoire de fin d'études, à apporter une meilleure connaissance de la figure de Marie de France et, en même temps, à démontrer les apprentissages et les compétences académiques acquises tout au long des études de la licence en Lettres Modernes.

CONTEXTUALISATION

CONTEXTE HISTORIQUE ET CULTUREL

Marie de France est l'une des grandes écrivaines féminines du Moyen Âge. Plus précisément, elle a vécu et écrit dans la deuxième moitié du XII^e siècle, un siècle de développement culturel dans l'histoire européenne. Ce siècle est particulièrement marqué par les changements dans l'art, l'écriture ou la science.

La société européenne médiévale était structurée dans un système social hiérarchique, le féodalisme, qui organisait et divisait la population en classes sociales avec des rôles et des obligations très définis. En haut de la hiérarchie sociale se trouvait le roi, en dessous la noblesse et les seigneurs, qui possédaient les terres ; en dessous de cette classe, les vassaux vivaient à la charge d'un seigneur féodal, qui possédait les terres, les « fiefs », d'où le terme féodal, où ils vivaient et auquel ils devaient loyauté et service. En retour, ces vassaux recevaient la protection de leurs seigneurs et une portion des aliments qu'ils cultivaient, ce qui leur permettait de subsister. Enfin, les serfs qui travaillent les terres des seigneurs et des vassaux en échange de leur protection.

En outre, il est important de souligner que l'Église avait une grande importance dans la société médiévale. Son influence ne se limitait pas seulement au domaine religieux, mais englobait également l'éducation, la politique et la culture. Cela est dû au fait que la majorité de la population était profondément religieuse et suivait toutes les instructions de l'Église sans les remettre en question, car tout ce que disait l'Église était considéré comme la parole de Dieu. Le clergé, auquel appartenaient moines, prêtres et évêques, était responsable de l'éducation, jouant un rôle crucial dans la culture et la société. Cette influence de la religion se reflète dans de nombreux écrits de cette époque, qui avaient, pour objectif d'instruire moralement et spirituellement le public, et qui présentent un grand nombre de références et de thèmes religieux et moraux.

Au début du XI^e siècle, l'Angleterre était sous domination française après la défaite des Anglais par les Normands à la bataille de Hastings en 1066. Cette bataille a fait du duc Guillaume de Normandie le roi d'Angleterre, il y a établi le

français comme langue officielle de la cour et de l'administration de l'Angleterre, et il en est resté ainsi pendant tout ce siècle et le siècle suivant.

Pour diverses raisons (voir page 5), nous pouvons dire que Marie est une femme française, mais en raison de cette situation, il est impossible de préciser son origine, ou, du moins, cela l'est en termes de « nationalité » actuels.

LITTÉRATURE DU MOYEN ÂGE

On pourrait dire que la littérature, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est née au Moyen Âge, très probablement au XII^e siècle, siècle au cours duquel les récits et les romans ont commencé à être mis par écrit de manière consistante pour la première fois. Le concept de littérature est par définition associé à l'écrit, au niveau de la production du texte comme de sa réception. (Baumgartner, 1988 : 55). Cependant, auparavant, la narration était principalement transmise oralement, grâce à des jongleurs et des troubadours qui « transportaient » les histoires d'un endroit à un autre. D'autre part, il n'était pas non plus courant que la population ait les moyens ou l'éducation nécessaires pour pouvoir mettre la narration sous forme manuscrite. Cette tradition orale donnait souvent lieu à diverses variantes d'une même histoire principale. La transmission des histoires et de leur contenu n'était pas cohérente, soit parce que les émetteurs étaient incapables de reproduire les histoires de la même manière à chaque fois, soit parce que beaucoup d'entre eux décidaient consciemment d'adapter ces légendes en fonction du contexte local dans lequel elles se trouvaient. De cette façon, ils essayaient de faire appel à un public plus large et plus varié, en s'assurant que les histoires qu'ils racontaient résonnent avec leurs expériences. La période de l'histoire que nous connaissons sous le nom de Moyen Âge couvre un grand nombre d'années. Plus précisément, on considère que le début de cet intervalle de temps se situe au Ve siècle, en 476, à la chute de l'Empire romain d'Occident. Sa fin arrive dans la seconde moitié du XVe siècle, en 1492, l'année où Christophe Colomb est arrivé en Amérique. En raison de l'énorme longueur de cette période, une grande diversité d'événements à lieu.

Il n'est pas difficile de comprendre que la littérature de cette époque se caractérise par une grande variété de genres, de thèmes et de styles, qui reflètent la complexité de cette période.

L'une des principales caractéristiques de la littérature médiévale est sa forte inclination vers des thèmes religieux. L'influence de l'Église catholique et la profonde spiritualité du Moyen Âge, décrites précédemment, n'ont fait que favoriser la création de nombreuses œuvres littéraires avec un contenu religieux. Beaucoup de ces pièces avaient également une finalité didactique, orientée vers la transmission des valeurs morales et spirituelles considérées comme « correctes » à la société.

Il convient également de noter qu'une grande partie de la littérature de cette période n'était pas écrite en prose, mais qu'il s'agissait de textes en vers, généralement octosyllabiques rimés.

Nous voyons aussi à cette époque l'émergence de la littérature courtoise, qui fleurit dans le contexte des cours féodales (voir page 10), et dont Marie de France est l'une des plus importantes représentantes.

Un autre genre littéraire qui a connu un grand succès en France pendant le Moyen Âge est celui des chansons de geste : ce sont de longs poèmes épiques célébrant les exploits guerriers de héros rapidement devenus figures légendaires (Baumgartner, 1988 : 73). La plus célèbre est la *Chanson de Roland*, œuvre écrite à la fin du XI^e siècle, et la première que nous connaissons appartenant à ce genre littéraire. Les chansons de geste ont été extrêmement populaires pendant des siècles et elles se sont rapidement répandues dans toute l'Europe. C'est parce que, à de nombreuses occasions, elles traitaient des sujets très chers au public du Moyen Âge, tels que l'honneur et la loyauté. Cependant, à partir du XV^e siècle, à la fin du Moyen Âge, la création de ce type d'œuvres passe au second plan pour donner lieu à une autre série de genres littéraires.

LA FIGURE DE MARIE DE FRANCE

VIE DE MARIE DE FRANCE

Marie de France est entrée dans l'histoire comme l'une des femmes écrivaines les plus remarquables du XII^e siècle. Dans toutes les analyses de son œuvre, une attention particulière a toujours été portée au rôle qu'elle a joué dans la consolidation de la littérature de fiction dans la France du XII^e siècle. Cependant, peu de choses sont connues de sa vie, et même sa véritable identité reste un grand mystère qui n'a pas pu être résolu. Cela est dû au fait qu'à cette époque, la grande majorité des auteurs ne signaient pas leurs écrits, car ce n'était pas la coutume.

Malgré ce manque d'information, nous pouvons connaître une partie de son identité grâce à elle-même. Contrairement à ce qui était habituel à l'époque, Marie se nomme trois fois, une fois dans chaque œuvre qui lui est attribuée : les *lais*, les *Fables* et *L'Espurgatoire de Seint Patriz*. La première d'entre elles est documentée dans le lai *Guigemar*¹ :

Oëz, seignur, que dit Marie,
ki en sun tens pas s'oblie

La traduction de ces deux vers en français actuel serait : « Apprenez, seigneurs, ce que dit Marie, qui connaît ses devoirs envers son temps » (Bloch, 2006 : 2). « Le verbe pronominal *soi oblier*, qui signifie perdre son temps, “manquer à ses devoirs” indique bien que l'écrivaine a conscience de ses responsabilités » (Ménard, 1979 : 14). De cette façon, Marie rejette ce qui était habituel à l'époque, et décide, malgré tout, de signer (d'une certaine manière) ses œuvres. La deuxième fois qu'elle se mentionne, c'est dans l'épilogue des *Fables* :

Marie ai nun, si sui de France.

¹ Toutes les citations en ancien français proviennent de : Koble, N. & Séguy, M (2011). *Lais bretons, XIIe-XIIIe siècles : Marie de France et ses contemporains*. Paris : Honoré Champion.

Ce segment permet, en plus d'identifier l'écrivaine, de déterminer son origine, ce qui ne pouvait pas être fait avec le peu d'informations qu'elle donnait dans ses autres ouvrages. De plus, nous pouvons attribuer cette provenance à l'Angleterre anglo-normande, car Marie choisit comme moyen d'expression la langue parlée par les Normands, qui avaient envahi l'Angleterre depuis le continent après la bataille de Hastings en 1066. (De Cuenca, 1987 : XII). Nous savons donc que Marie était une femme née en France, vivant et écrivant en Angleterre, puisque ses œuvres sont remplies de nombreux mots anglais. Elle était une femme cultivée, connaissait le latin et l'anglais. Elle était capable de faire des traductions et elle connaissait même la littérature contemporaine de son époque (Lagarde & Michard, 1963 : 45).

L'épilogue de *Fables* est très probablement celui qui contient la citation la plus importante au moment de nommer Marie. Et c'est grâce à ce verset que l'historien de la littérature médiévale Claude Fauchet, dans son *Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise, ryme et romans* (1581), désigne pour la première fois l'auteure comme « Marie de France ». Il y explique que ce surnom est dû à son origine française, et pas au fait d'appartenir à la dynastie royale française :

« Marie de France, ne porte ce surnom pour ce qu'elle fust du sang des Rois:
mais pource qu'elle estoit natifue de France, car elle dit,

*Au finement de cet escrit,
Me nommerai par remembrance,
Marie ai nom, si sui de France ».* (Fauchet, 1581 : 163)

C'est sous ce surnom qu'elle sera connue à partir de ce moment-là dans l'histoire littéraire française.

Enfin, le prénom Marie apparaît également à la fin de son ouvrage *L'Espurgatoire de Seint Patriz* :

*Jo, Marie, ai mis en memoire
le livre de l'Espurgatoire*

Un grand nombre de théories ont émergé sur son identité réelle, mais aucune d'elles n'a été consolidée ou prouvée comme réelle. De Marie, nous ne connaissons que son nom et sa nationalité, et cela pourrait en faire un grand

nombre de femmes de l'époque. La théorie la plus populaire signale qu'elle pourrait être Marie de Champagne, la fille du roi de France Louis VII de France et sa première épouse Aliénor d'Aquitaine, qui, répudiée par son mari, deviendra postérieurement reine d'Angleterre lors de son mariage avec Henri II Plantagenet. Une autre théorie affirme qu'elle était l'abbesse Marie de Shaftesbury, la demi-sœur d'Henri II d'Angleterre, qui vécut de 1181 à 1216. Marie peut être aussi la fille du compte normand Galeran de Meulan, l'épouse de Hugeus Talbot, baron de Cleuville. Il y a aussi une théorie selon laquelle elle pourrait être la veuve Marie de Beaumont, la comtesse Marie de Boulogne. Cependant, aucune de ces théories ne semble être totalement vraie. Aujourd'hui, l'identité de Marie de France reste un mystère non résolu.

Ce que nous pouvons affirmer de Marie, c'est que, presque certainement, elle appartenait ou était liée d'une certaine manière à la cour de l'époque. Cette cour, très probablement, était celle d'Henri II et d'Aliénor d'Aquitaine, qui régnèrent en Angleterre de 1154 jusqu'en 1189, date du décès d'Henri II. Sa culture littéraire et ses connaissances du latin et de nombreux autres domaines étaient surprenantes pour une femme de cette époque, car seule une femme liée au milieu religieux ou une dame d'une très haute classe sociale pouvaient atteindre un tel niveau d'éducation. Pourtant, l'hypothèse la plus forte reste que Marie était une courtisane de haut niveau.

Marie de France est consciente qu'elle a des connaissances bien supérieures à celles de ses contemporains, et, fière, l'expose aux lecteurs dans la préface de ses *lais* :

*Ki Deus ad duné escïence
E de parler bone eloquence
Ne s'en deit taisir ne celer,
Ainz se deit voluntiers mustrer.*²

² Selon la traduction française moderne de Pierre Jonin, cela signifierait « Celui à qui Dieu a donné du savoir, et un talent de conteur n'a pas le droit de garder le silence ni de demeurer caché et il ne doit pas hésiter à se montrer » (1982 : 2)

C'est-à-dire elle est consciente de son érudition (*esciënce*) et de son savoir-faire en tant qu'écrivaine (*parler bone eloquence*), ce qui justifie absolument, à son avis, la composition de ses ouvrages, dans ce cas, de ses *lais*.

C'est aussi elle-même qui, plus loin dans le même prologue, affirme connaître le latin et être capable de le traduire :

*Pur ceo començai a penser
D'aukune bon estoire faire
E de latin en roumaunz traire*³.

LA PLACE DE MARIE DE FRANCE DANS LA LITTÉRATURE MÉDIEVALE

Marie de France occupe, indiscutablement, une place extrêmement importante dans la littérature médiévale française, en grande partie grâce aux innovations qu'elle a introduites dans ses œuvres.

Grâce à l'émergence des œuvres de Marie, divers thèmes ont été révolutionnés, apportant des nouveautés significatives au paysage littéraire. Elle a introduit de nouvelles façons de percevoir des thèmes aussi simples et courants en littérature que l'amour.

Il est très remarquable que, « d'une manière ou d'une autre, son œuvre est liée au latin, au français, à l'anglais et au breton, les quatre langues qui jouent un rôle prépondérant dans la littérature médiévale » (Mickel, 1974 : 141). En raison des connaissances qu'elle a développées, Marie a pu atteindre un public plus large, augmentant ainsi l'influence de son œuvre littéraire.

Marie a été l'une des premières personnes à mettre par écrit des récits qui, auparavant, étaient traditionnellement transmis de manière orale. Ainsi, de nombreux thèmes sur lesquels Marie aimait écrire, comme l'amour courtois et la moralité, sont devenus des sujets récurrents dans la littérature médiévale, faisant d'elle une source de référence et d'inspiration pour d'autres auteurs.

³ « C'est pourquoi je me suis mise à former le projet d'écrire quelque chose de belle histoire et de la traduction du latin en langue commune » (Jonin, 1982: 2).

Il est très probable que l'un des aspects les plus surprenants pour le public de Marie de France soit son genre. Bien que, à cette époque, il n'était pas courant de signer les écrits, il est bien connu que la plupart des auteurs dans le paysage littéraire médiéval étaient des hommes. Marie a non seulement marqué une étape dans l'évolution de l'écriture médiévale, mais elle a également joué un rôle de pionnière dans l'histoire des femmes : elle a été désignée, à certaines occasions, comme la « première femme poète » (Lagarde & Michard, 1963 : 45). Dans ce sens, nous voyons comment son personnage peut aussi être vu comme un symbole d'émancipation et de révolution dans une période historique dominée par les hommes.

RÉCEPTION CONTEMPORAINE

L'importance de Marie de France a considérablement augmenté au cours du dernier siècle. En raison de certaines caractéristiques de son œuvre que nous examinerons ci-dessous, Marie n'était pas aussi reconnue de manière positive à son époque qu'elle ne l'est aujourd'hui.

De nos jours, cette auteure est le sujet central d'un grand nombre d'études contemporaines. En particulier, comme le soulignent Sharon Kinoshita et Peggy McCracken dans leur œuvre conjointe *Marie de France : A Critical Companion*, Marie est considérée comme une figure importante dans l'histoire de la littérature féminine, non seulement française, mais également anglaise :

« If her historical identity remains disputed, her gender does not, and as the first woman known to have written in French, she is regularly studied by feminist critics and by scholars interested in gender studies. Marie has increasingly been recognized as a British writer as well, particularly as the acknowledgement of the importance of the French of England in medieval British literary production has grown »⁴.

⁴ Traduction personnelle en français : « Si son identité historique reste disputée, son genre, lui, ne l'est pas, et en tant que première femme connue pour avoir écrit en français, elle est régulièrement étudiée par les critiques féministes et par les chercheurs intéressés aux études de genre. Marie est également de plus en plus reconnue comme une écrivaine britannique, notamment avec la reconnaissance croissante de l'importance du français d'Angleterre dans la production littéraire médiévale britannique ».

THÈMES ET MOTIFS DE L'OEUVRE DE MARIE DE FRANCE

L'AMOUR

La représentation nuancée de l'amour par Marie de France constitue véritablement l'originalité majeure de cette auteure. (Lagarde & Michard, 1963 : 45). « Con María de Francia, una mujer, la Materia Céltica queda definitivamente soñada según los moldes conceptuales de la *courtoisie* provenzal⁵ » (De Cuenca, 1987: XI). Ses œuvres sont parmi les premières qui traitent du thème de l'amour courtois, une thématique littéraire extrêmement populaire à cette époque. Les œuvres d'amour courtois s'étendaient, comme c'était courant à l'époque, à travers des troubadours qui voyageaient de village en village et racontaient des histoires aux personnes qui y résidaient. Ses récits capturaient l'imagination du public et contribuaient à la transmission orale des histoires d'amour courtois, car c'était l'une des principales (et presque la seule) sources de divertissement de la population à l'époque. Ces histoires évoquaient en particulier l'amour sincère et courtois d'un gentilhomme pour une dame, une relation marquée par une inégalité de conditions sociale (Chicote, 2009 : 348), c'est-à-dire une relation dans laquelle la dame appartenait à une classe sociale privilégiée, tandis que le chevalier était de rang inférieur. Cela ajoutait une certaine complexité et une certaine tension aux histoires d'amour racontées. La dame, généralement, avait déjà été fiancée ou mariée par décision de ses parents, et c'est le chevalier qui arrive pour l'aimer de manière réelle et pure. Il la courtise galamment, avec des poésies, des cadeaux variés, et surtout, avec délicatesse et douceur. Les critères permettant de considérer un chevalier comme courtois, ainsi que la notion même de « courtoisie », révèlent qu'il s'agit d'un concept à la fois moral et social. (Aragón Fernández, 1975 : 329).

Dans de nombreuses occasions, il est également très courant que la dame soit presque divinisée, placée sur un piédestal et idéalisant chacun de ses actes.

Toutes ses vertus et caractéristiques sont magnifiées au point de paraître inaccessibles et parfaites. Chaque geste et parole de la dame est considéré

⁵ Traduction personnelle en français : « Avec Marie de France, une femme, la Matière Celtique est définitivement rêvée selon les modèles conceptuels de la Courtoise provençale ».

comme une expression de pureté et de noblesse, l'élevant à un état presque céleste.

L'amour reflété dans les œuvres de Marie, en plus d'être « courtois », est aussi un amour interdit et secret. Tout au long de l'œuvre de Marie, on constate que l'amour des personnages principaux est impossible et qui provoque une grande souffrance et une grande agonie pour les deux amants. Cela est dû à la fois à l'engagement ou au mariage de la dame et à la grande différence de classes sociales, un obstacle presque impossible à surmonter à cette époque. Tout l'environnement des personnages principaux leur provoque également beaucoup de souffrance et d'agonie, car ils sont exposés à un grand nombre de normes sociales et morales qui leur sont imposées depuis leur enfance.

LA FIGURE DE LA FEMME

La figure de la femme est un trait extrêmement caractéristique et important dans toute l'œuvre de Marie de France, et, en particulier, dans ses *Laïs*.

Avant Marie, la littérature médiévale ne se distinguait pas par les personnages féminins. La plupart de la littérature du Moyen Âge précédente se concentrait sur des histoires d'aventures mettant en scène des hommes, avec des figures féminines généralement stéréotypées, sans une vraie personnalité, et avec peu d'importance dans l'histoire principale du récit. Les femmes apparaissaient dans l'histoire comme des demoiselles d'honneur en détresse qui nécessitaient le sauvetage et le salut d'un homme⁶. Elles étaient des personnages plats et manquaient d'une personnalité forgée. Souvent, elles étaient reléguées à des rôles secondaires sans grande importance, reflétant, d'une certaine manière, les normes culturelles du Moyen Âge et leur propre rôle dans la société de l'époque. Avec l'arrivée de Marie de France, le rôle de la femme dans la littérature change notablement. Marie raconte des œuvres dans lesquelles, bien que suivant encore dans une certaine mesure le courant littéraire de l'époque, les personnages féminins jouissent d'une certaine complexité ajoutée qui ne se voyait pas dans les œuvres antérieures. Contrairement aux figures féminines typiques de son temps, les personnages féminins créés par Marie montrent une autonomie

⁶ C'est le cas, par exemple, du roman de Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la charrette*.

remarquable et une vie intérieure riche. Grâce à Marie, les femmes sont désormais des personnages tridimensionnels plus humains, qui font face à leurs émotions.

L'auteure parvient à se distinguer des autres auteurs de l'époque. De plus, elle marque la différence d'une manière beaucoup plus importante : d'une manière subtile, Marie défie les normes préétablies non seulement de la littérature, mais aussi de la société médiévale. On pourrait dire que, d'une certaine manière, elle critique la société de l'époque et la conception généralisée qui existait sur la femme.

LE MERVEILLEUX

Une autre des thématiques explorées par Marie sur un plan plus général est celle de « le merveilleux ». Dans ses récits, Marie incorpore des éléments magiques et surnaturels tels que des créatures mythiques, des transformations magiques en d'autres êtres et la présence d'objets enchantés. L'auteure transporte ses lecteurs dans un univers fantastique, totalement différent et fascinant. De cette façon, Marie essaie d'enrichir sa narration, en la distinguant ainsi des autres. Grâce à cette contribution, elle parvient à captiver, de manière simple, l'attention du lecteur et à faire de la lecture de ses œuvres un passe-temps novateur et agréable.

« Marie de France nous transporte dans un monde *mystérieux* où les hommes se muent en animaux, où les bêtes parlent, où les objets s'animent, où règnent les fées et les magiciens, et où les héros accomplissent des exploits surhumains » (Lagarde & Michard, 1963 : 45).

Grâce à ces éléments, le public est encouragé à utiliser l'imagination, transportant ainsi le lecteur dans une réalité différente, un monde fantastique et inconnu, mais extrêmement captivant. De cette façon, non seulement le récepteur est divertie, mais elle offre également au lecteur une évasion à sa propre réalité quotidienne, qui peut probablement ne pas lui sembler aussi attrayante. En incluant cette thématique dans l'œuvre, Marie de France réussit à élargir considérablement l'audience de ses écrits, un public attiré par la magie de ses *Lais*.

LES ŒUVRES DE MARIE DE FRANCE

On conserve trois œuvres attribuées à Marie de France : les **Lais**, les **Fables** et **L'Espurgatoire de Seintz Patriz**. Toutes jouissent d'une grande importance dans la littérature médiévale, préservant et mettant par écrit des histoires populaires de leur époque.

LES LAIS

Les *lais* sont, très probablement, l'œuvre la plus connue et la plus importante de Marie de France, et grâce à laquelle elle est entrée dans l'histoire comme l'une des écrivaines les plus importantes de son époque. Malgré son importance dans l'histoire de la littérature, le mot « lai » n'est pas très connu aujourd'hui.

À l'origine, un *lai* était un mot qui désignait une pièce semi-lyrique, semi-narrative, une composition semblable à une chanson. « L'emploi de *lai* avec la valeur de "chant" ou "composition musicale" est bien attesté pendant tout le Moyen Âge ». (Ménard, 1979 : 52). Il existe encore une autre définition formée par Bloch et Wartburg (1964) :

« Poème du moyen âge, d'abord "compositions chantées par des jongleurs de la Grande-Bretagne", XIIe. Emprunté d'un mot d'une langue celtique correspondant à l'irlandais ».

À l'époque de Marie, les Lais pourraient même être considérées comme la langue des troubadours, car c'étaient eux qui jouaient et popularisaient ces pièces. Accompagnés d'instruments tels que la harpe ou l'alto, les jongleurs voyageaient d'un endroit à l'autre de manière continue, presque sans relâche, et chantaient des histoires à la population de différents territoires. Ces histoires s'appelaient *lais*, et à l'époque de Marie, elles racontaient principalement des légendes et des traditions bretonnes. Cependant, il n'est pas certain que le terme se limite à désigner uniquement une mélodie ou une chanson avec des paroles. (Mickel, 1974 : 51).

Contexte et Transmission

Les *lais* de Marie de France sont un recueil de 12 *lais* ou nouvelles courtes : *Guigemar*, *Equitan*, *Le Fresne*, *Bisclavret*, *Lanval*, *Les Deus Amanz*, *Yonec*, *Laüstic*, *Milun*, *Le Chaitivel*, *Chievrefoil*, *Eliduc*. Actuellement, de cette œuvre de Marie, seuls cinq manuscrits sont conservés, dont un seul est complet, c'est-à-dire qu'il contient les douze *lais* et la préface du livre. Celui-ci, bien sûr, est le plus

important de tous, et se trouve au British Museum de Londres. La Bibliothèque Nationale de France possède également un manuscrit, mais celui-ci ne contient que neuf des douze *lais* conservés. Les trois autres manuscrits existants sont considérablement moins importants, puisqu' ils ne conservent qu'un quart des *lais*.

Même si elle transcrit pour la première fois toutes ces histoires, on ne les considère pas entièrement comme siennes. Selon ce qu'elle-même nous raconte dans le prologue du livre, Marie décide, au lieu de traduire une œuvre quelconque du latin vers le français (comme nous l'avons déjà dit qu'elle en était capable), de faire une collection de quelques-uns des récits qu'elle a écoutés tout au long de sa vie auprès des jongleurs bretons. De cette façon, elle transforme ces récits en poèmes :

« Alors, j'ai songé aux *lais* que j'avais entendus. Je ne doutais pas, et même j'étais certaine, que leurs premiers auteurs et propagateurs les avaient composés pour perpétuer le souvenir des aventures qu'ils avaient entendu raconter ». (Jonin, 1982 : 2)

« Le mot *lai* désigne ainsi chez Marie à la fois la source orale qu'elle a recueillie et son propre texte, la forme littéraire qu'elle invente ». (Baumgartner, 1988 : 106).

Dédicace et Motivation

Dans la préface, elle explique également que son « inspiration » et sa principale motivation pour recueillir tous ces récits est le roi, à qui il dédie et offre en cadeau son œuvre :

« En votre honneur, noble roi, vous si valeureux et si courtois, devant qui toute joie s'incline et dans le cœur duquel toutes les qualités prennent racine, j'ai entrepris de recueillir ces *lais* puis d'en composer des récits en vers. Je pensais et me disais en moi-même, sire, que je vous les offrirais en hommage. Si vous voulez bien les accepter, vous me causerez une très grande joie qui me rendra heureuse à jamais ». (Jonin, 1982 : 2)

Ce roi qu'elle s'efforce tant d'honorer semble être Henri II. Cependant, comme on ne connaît pas avec certitude les années dans lesquelles Marie a vécu, il existe également une deuxième théorie selon laquelle les *lais* de Marie pourraient être dédiés à son fils (Henri le Jeune), qui a régné de 1171 à 1183, année de sa mort,

bien que cela semble beaucoup moins probable. Ce que nous pouvons presque certainement assurer, c'est que ces écrits ont été écrits avant l'année 1189, étant donné qu'à cette date, les deux monarques étaient déjà décédés.

Innovation et impact Littéraire

Cette œuvre jouissait déjà d'une grande importance au XII^e siècle, car elle offrait au public une nouvelle thématique à apprécier. Auparavant, de nombreuses œuvres qui servaient de source de divertissement avaient une thématique totalement différente (animaux, héros, enseignements...). Cependant, avec l'arrivée des *lais* de Marie de France, beaucoup des écrits de cette époque commencent à se concentrer sur la question de l'amour. Contrairement à d'autres œuvres, la figure de la femme y occupe une grande importance, une innovation introduite par cette auteure, et qui la caractérise pleinement.

Structure et Thématique des Lais

Comme nous l'avons déjà signalé, nous n'avons conservé que douze *lais* de Marie de France. Cependant, ils ont tous une structure similaire. Marie décide d'écrire ces récits d'une manière spécifique : en octosyllabes rimés, de longueur oscillante entre 100 et 1000 vers (Lagarde & Michard, 1963 : 45). Marie se conforme ainsi, dans ce cas spécifique, à la coutume de l'époque d'écrire en vers octosyllabes qui en facilitaient la diffusion. « Les rimes des *lais* se distinguent, en général, par leur pureté, qui est telle qu'elles peuvent être considérées comme insuffisantes ou banales » (Aragon Fernández, 1975 : 329).

Les thématiques précédemment expliquées sont, sans aucun doute, présentes dans cet ouvrage. À travers ses récits, Marie de France explore la complexité enracinée dans la culture et la société de l'époque. L'amour courtois, thème récurrent dans toutes ses œuvres, apparaît également dans beaucoup de ses *lais*, terme utilisé comme tel dans l'œuvre. Cet amour, comme d'habitude, est un amour idéalisé. Cependant, Marie de France utilise également de cette thématique pour critiquer la société médiévale. Les éléments merveilleux ne sont pas non plus étrangers aux *lais*, représentant un mélange entre le réel et le surnaturel. Ces éléments sont visibles, par exemple, dans le lai *Lanval*, qui raconte l'histoire d'amour entre un chevalier de la cour et une fée. Un autre

exemple remarquable est celui du lai *Bisclavret*, qui raconte l'histoire d'un homme qui se transforme en loup.

LES FABLES (ISOPET)

Comme déjà expliqué, Marie était une femme avec des connaissances étonnantes et incroyables pour l'époque. Parmi ces connaissances, nous trouvons la maîtrise du latin, qui lui a permis d'accéder à une grande variété de textes classiques et religieux, qui ont servi de source d'inspiration pour ses *Fables*. L'intelligence de l'auteure se reflète nettement dans la réalisation de ce qui est considéré comme « la première adaptation en français des fables ésopiques », *Les Fables* (Baumgartner, 1988 : 106).

Cette œuvre a été la première à être attribuée à Marie, car, comme nous le savons déjà, c'est grâce à l'épilogue qu'elle dévoile son identité.

Le concept de fable en général remonte loin dans le passé. Il s'agit d'une histoire simple et brève avec un enseignement ou une morale finale. Les protagonistes de ces récits sont généralement des animaux avec des caractéristiques et des comportements humains, ce qui les rend beaucoup plus accessibles au public. « C'est Esope qui est généralement considéré comme l'inventeur légendaire de la fable ». (Brucker, 1998 : 3)

Les *Fables* de Marie de France sont dédiées au « comte Guillaume », souvent identifié comme Guillaume II. Elles sont également connues sous le nom d'*Isopet* (ou *Ysopet* dans d'autres œuvres), c'est un recueil de différentes fables que Marie connaissait et qu'elle sélectionne selon ses propres intérêts : c'est elle qui choisit les histoires ou fables qui composent le livre. Cependant, l'œuvre elle-même n'est qu'une traduction d'histoires déjà existantes. Encore une fois, tout comme avec les *lais*, ce n'est pas elle qui invente les récits qu'elle raconte.

Bien que Marie ait été versée en latin et aurait été capable de réaliser la traduction directement à partir de cette langue, tout porte à croire qu'elle a utilisé comme source une traduction anglaise qui avait été préalablement faite et popularisée à cette époque. La plus grande preuve que nous avons de cela est qu'elle nous le dit :

« L'Épilogue de *Fables* nous apprend que le recueil est traduit de l'anglais :

M'entremis de cest livre faire

E de l'engleis en romanz treire ». (Ménard, 1979 : 28).

Ce type d'œuvres était extrêmement populaire pendant le Moyen Âge, car elle contenait des éléments appartenant à deux autres genres favorisés à l'époque : le conte d'animaux et les écrits didactiques (Brucker, 1998 : 1). Les fables ne servaient pas seulement de divertissement, mais aussi d'outils pour l'enseignement moral et éthique. Ces récits reflètent, en quelque sorte, la société médiévale, capturant et reflétant ses valeurs, tensions et préoccupations.

Bien que les *Fables* soit une traduction, Marie prend certaines libertés créatives lors de la rédaction de cette adaptation. L'auteure prend la décision d'adapter son texte à ce qui était commun à l'époque. Ainsi, on peut apprécier que les *Fables* de Marie sont écrites en vers octosyllabes, très populaires en France au Moyen Âge, faisant de nouveau appel au public médiéval.

L'ESPURGATOIRE DE SEINTZ PATRIZ

L'Espurgatoire de Seintz Patriz est le troisième et dernier ouvrage attribué à Marie de France. Bien que cette œuvre soit considérablement moins connue que ses autres écrits, elle a également une grande importance, notamment dans le domaine religieux. Cet ouvrage est une traduction d'un ouvrage précédemment réalisé en latin, *Tractacus de Purgatorio Sancti Patricii*, rédigée par le moine cistercien Henry de Saltrey vers l'an 1188.

« Il narre les expériences d'un "chevalier" irlandais (miles) nommé "Owein," qui est descendu dans la caverne pour faire pénitence de ses péchés. Il a été conduit successivement à travers l'enfer et le paradis terrestre, et il lui a finalement été permis de contempler les portails resplendissants du paradis céleste ». (Jenkins, 1894 : 2).

Cet ouvrage a répandu la notion et la signification de « purgatoire » dans toute l'Europe, influençant un grand nombre de récits religieux et faisant de ce concept une thématique récurrente dans la littérature et la théologie du Moyen Âge. Le purgatoire a commencé à être défini comme un lieu intermédiaire entre la vie et la mort, où les âmes paient pour leurs péchés avant un jugement dernier afin d'atteindre le paradis. Ainsi, la population a également été avertie de l'importance de ses actes et de la nécessité de mener une vie vertueuse conforme aux croyances chrétiennes.

L'une des caractéristiques qui distingue *l'Espurgatoire de Seintz Patriz* des deux autres œuvres de Marie est la motivation derrière sa création. Contrairement à ses *Lais* et *Fables*, qu'elle dédie souvent à des figures de la cour, Marie ne dédie ni n'offre cette création à personne.

CONCLUSION

Cette étude a fourni une étude de la figure et de l'œuvre littéraire de Marie de France. Cette auteure a été placée dans une période de l'histoire caractérisée par son impact sur la littérature et la forme d'expression de l'être humain. On a également analysé comment son œuvre défie les conventions littéraires et même culturelles de l'époque, en innovant et en introduisant des éléments narratifs et thématiques qui ont résonné avec le public de son époque et au-delà, faisant entrer cette auteure dans l'histoire.

Sa pertinence a été soulignée, en grande partie en raison de ces nouveautés introduites dans ses œuvres, et qui sont devenues populaires grâce à elle, explorant des sujets tels que l'amour courtois.

Malgré le manque d'informations sur sa vie, il n'a pas été difficile de faire reconnaître cette femme pour ce qu'elle est : une pionnière importante de la littérature française médiévale. Son héritage fait encore l'objet d'études aujourd'hui, voire d'admiration.

En résumé, ce travail a révélé le rôle crucial joué par Marie de France dans la littérature médiévale, ainsi que sa pertinence dans l'évolution de la perception de la femme, soulignant toutes ses compétences et ses connaissances.

BIBLIOGRAPHIE

- Aragón Fernández, M. A. (1975). *La unidad estructural de los «Lais» de Marie de France*. Oviedo.
- Baumgartner, E. (1988). *Histoire de la littérature française*. Paris : Bordas.
- Berthelot, A. (2023). *Histoire de la littérature française du Moyen Âge*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Bloch, O. & Wartburg, Von W. (1964). *Dictionnaire Étymologique de la langue française*. (4e éd.). Paris : Presses Universitaires de France
- Bloch, R. H. (2006). *The Anonymous Marie de France*. Londres: University of Chicago Press.
- Brucker, C. (1998). *Les Fables* (2.a ed.). Paris : Peeters.
- Burgess, G. S. (1986). *The Lais of Marie de France*. Londres : Penguin Classics.
- Burgess, G. S. (1987). *The Lais of Marie de France: text and context*. Athens : University of Georgia Press.
- Chicote, G. B. (2009). *El amor cortés: otro acercamiento posible a la cultura medieval*. III Jornadas de Estudios Clásicos y Medievales, Argentina
- Couffignal, G. G. & Desbois-lentile, A. (2018). *Styles genres auteurs 18. Marie de France, Marot, Scarron, Marivaux, Balzac, Beauvoir*. Paris : Sorbonne Université Presses.
- De Cuenca, L. A. (1987). *Los lais de María de Francia*. Madrid : Ediciones Siruela.
- Fauchet, Cl. (1581). *Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise, ryme et romans*. Paris : Mamert Patisson Imprimeur du Roy.
- Gally, M. & Marchello-Nizia, Ch. (1985). *Littératures de l'Europe médiévale*. Paris : Magnard.
- Jenkins, T. A. (1894). *L'espurgatoire Seint Patriz of Marie de France: An Old-French Poem of the Twelfth Century*. Philadelphia : Press of Alfred J. Ferris.
- Jonin, P. (1972/1982). *Les lais de Marie de France*. Paris: Honoré Champion.
- Kinoshita, S. & McCracken, P. (2012). *Marie de France : A Critical Companion* (Vol. 24). New York : Boydell & Brewer.

- Koble, N. & Séguy, M. (2011). *Lais bretons, XIIe-XIIIe siècles : Marie de France et ses contemporains*. Paris : Honoré Champion.
- Lagarde, A. & Michard, L. (1963). *Histoire de la littérature française : Moyen Âge*. Paris : Bordas.
- Lucía Megías, J. M. (1999). «María de Francia en los «Lais»: modos y funciones de la presencia del autor». *Revista de Poética Medieval*, 3, 107-130.
- Martin, M. L. (1984). *The Fables of Marie de France: An English Translation*. Summa Publications, Inc.
- Ménard, P. (1979). *Les lais de Marie de France : contes d'amour et d'aventure du Moyen Age*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mickel, E. J. (1974). *Marie de France*. New York: Twayne Publishers.
- Mickel E. J. (1975) The Unity and Significance of Marie's « Prologue ». *Romania*, 96, 83-91.
- Nelson-Campbell, D., & Cholakian, R. (2017). *The Legacy of Courtly Literature: From Medieval to Contemporary Culture*. New York: Springer.
- Painter, S. (1933). «To Whom were Dedicated the Fables of Marie de France? » *Modern Language Notes*, 6, 367–369.
- Wilson, K. M. (1984). *Medieval Women Writers*. Manchester: Manchester University Press.